



Encore une connerie et
c'est moi qui dégage

Encore une connerie et c'est moi qui dégage

Par Murielle Kirk

Je suis en train de ranger un scanner médical quand j'entends des pas derrière moi. Instinctivement, je me retourne, et mon souffle se coupe. Un homme se tient dans l'encadrement de la porte. Grand, athlétique, la peau bleu pâle barrée par des antennes frémissantes, et surtout—surtout—un désintégrateur braqué sur moi. Un Andorien. Un tueur à gages. Mon premier réflexe est de jeter un coup d'œil autour de moi. Pas d'issue immédiate, aucun témoin. Je suis seul avec lui. Et il n'est pas là pour un contrôle de routine. Pourtant... il n'appuie pas sur la détente. Je le fixe, mon cœur tambourinant dans ma poitrine, mais je garde mon visage impassible. Ce n'est pas la première fois qu'on veut me tuer. Khan avait essayé. D'autres aussi. Mais ça ne devient jamais plus facile.

"Eh bien, tu attends quoi ? Que je te donne mon diagnostic avant de me descendre ?"

Ma voix est sèche, légèrement tremblante malgré moi. Il ne répond pas. Son regard est froid, mais il y a quelque chose d'autre derrière. Une hésitation. S'il voulait me tuer, ce serait déjà fait. Je baisse lentement les mains, levant le menton.

"Parle. Qui t'envoie ?" Son poing se serre sur son arme. Il hésite encore.

"Je n'ai pas besoin d'ordres pour ça," lâche-t-il enfin. Sa voix est rauque, tendue. "C'est personnel."

Un frisson me traverse l'échine. Je cherche dans ma mémoire. Un Andorien... un lien avec moi... Un patient ? Quelqu'un que je n'ai pas pu sauver ?

"Qui ai-je perdu ?" je demande, doucement. Ses antennes se crispent.

"Mon frère," crache-t-il.

"C'était toi, dans cette salle d'opération. Toi qui l'as laissé mourir."

Son arme tremble légèrement. Il est en colère, il souffre... mais il doute. Je peux encore l'atteindre. Je prends une lente inspiration.

"Si c'est vrai, alors je suis désolé. Mais si tu veux me tuer, tu devrais d'abord savoir la vérité." Un silence lourd s'installe. Il ne tire pas. Pas encore. Mais combien de temps vais-je tenir avant qu'il ne prenne sa décision ?

L'Andorien me fixe, les mâchoires serrées, ses doigts crispés sur son désintégrateur. Je ne détourne pas le regard. S'il hésite, c'est que quelque chose le retient. Je dois l'atteindre avant qu'il ne prenne une décision irrévocable. "Ton frère," je répète lentement. "Dis-moi son nom." Il ne répond pas tout de suite. Il se bat intérieurement. Il a été élevé à croire à l'honneur, à la vengeance. À ses yeux, je suis coupable. Mais une partie de lui veut entendre ce que j'ai à dire.

"Theras," lâche-t-il finalement, la voix rauque. Je cherche dans ma mémoire. Theras... Je me souviens. C'était sur la station médicale Yorktown. Une mission diplomatique andorienne avait mal tourné, une explosion, des blessés graves... et un

jeune Andorien sur ma table d'opération, les organes en miettes. J'ai essayé. Par tous les moyens possibles, j'ai essayé.

"Je me souviens de lui," dis-je doucement.

"Il était gravement blessé. Je suis désolé, mais je ne pouvais pas le sauver."

Son regard s'assombrit.

"Tu mens." "Pourquoi je mentirais ?" je réplique, ma voix plus ferme.

"Tu crois que j'ai pris plaisir à le voir mourir sur ma table ? Que je ne me souviens pas de chaque vie que j'ai perdue ? Je suis médecin, pas bourreau."

Il tique. Son poing tremble légèrement. Son regard s'agite, comme s'il cherchait une faille dans mes paroles.

"On m'a dit..." Il s'arrête, hésite.

"On t'a dit quoi ?" Il serre les dents. Je le vois lutter.

"Qu'il aurait pu être sauvé. Que l'équipage de Starfleet l'a laissé mourir pour éviter un incident diplomatique."

Un frisson me parcourt. Qui lui a dit ça ? Qui essaie de monter un Andorien contre la Fédération en lui bourrant le crâne avec des mensonges ?

"C'est faux," dis-je.

"On a tout tenté. Demande au personnel médical qui était là. Vérifie les dossiers. Mais tu sais quoi ? Tire, si tu veux. Si ça te soulage, vas-y." Il écarquille légèrement les yeux.

"Quoi ?"

Je lève les mains, pas en signe de soumission, mais pour lui montrer que je ne me défendrai pas.

"Si tu crois sincèrement que tuer un médecin innocent venge ton frère, fais-le. Mais si tu as le moindre doute, alors pose ton arme et écoute la vérité."

Un silence tendu s'installe. Sa respiration est saccadée. Son doigt frôle la gâchette. Je retiens mon souffle. Il va tirer. Ou pas.

L'Andorien reste figé, sa main tremblant sur la crosse de son arme. Il a l'air perdu, tiraillé entre ce qu'il a cru pendant des années et ce qu'il ressent à cet instant précis. Je ne bouge pas. Je ne parle plus. J'attends. Enfin, dans un souffle, il laisse retomber le désintégrateur. Il ferme les yeux un instant, puis détourne le regard.

"Je veux voir ces dossiers," dit-il d'une voix rauque. Je hoche la tête lentement.

"Je vais te les montrer."

Un long silence s'installe. Son souffle est saccadé, comme s'il venait de livrer un combat bien plus grand que le simple fait d'appuyer sur une détente. "Si j'apprends que tu mens..."

"Tu ne le feras pas," dis-je calmement.

Il ne répond pas. Puis, sans un mot, il tourne les talons et quitte l'infirmierie. Je reste là, le cœur battant, le poids de ce moment encore suspendu dans l'air. J'aurais pu mourir aujourd'hui. Ce ne serait pas la première fois que la mort me frôle. Mais il y

a quelque chose de plus effrayant encore : l'idée qu'un mensonge aurait pu suffire à me faire tuer. Je prends une profonde inspiration, puis me dirige vers l'ordinateur. Je vais lui donner les dossiers. Et avec un peu de chance, il trouvera la vérité qu'il cherche. Avec un peu de chance, il n'aura plus de raison de revenir me voir... ... Avec une arme à la main.

Heureusement que Uhura avait fait les traductions. Ah, Uhura... toujours là pour sauver notre peau, même quand elle n'est pas dans la pièce. Sans elle, il aurait été incapable de déchiffrer les rapports et il aurait pris ça pour un manque de respect. Je jette un coup d'œil à l'écran pendant que les dossiers médicaux s'affichent. L'Andorien est toujours là, debout à quelques mètres, les bras croisés, le regard fixé sur les rapports cliniques d'un frère qu'il croyait assassiné. Il lit, lentement, en silence. Je le vois froncer les sourcils. Il comprend. Il commence à voir la vérité.

"Alors... c'était un mensonge."

Ce n'est pas une question. C'est une constatation amère. Je hoche la tête.

"Ouais. Et quelqu'un voulait que tu y crois."

Il serre les poings, pas contre moi cette fois, mais contre ceux qui l'ont manipulé.

"Pourquoi ?" lâche-t-il, comme s'il se parlait à lui-même. Je soupire et croise les bras.

"Ça, mon gars, c'est une autre question. Mais je pense que tu es le mieux placé pour y répondre."

Il me fixe, et pour la première fois depuis qu'il est entré ici, il ne me regarde plus comme une cible.

"Je vais trouver qui a fait ça." Je hausse un sourcil.

"Fais-moi plaisir : la prochaine fois que tu débarques ici, fais-le sans arme, d'accord ?"

Un silence, puis un mince sourire en coin. Presque imperceptible, mais il est là.

"Je vais essayer, docteur."

Et sur ces mots, il tourne les talons et disparaît dans le couloir, comme si de rien n'était, genre "il se liquéfie et s'enfuit par la tuyauterie.

Je reste un moment à le regarder partir, puis je laisse échapper un soupir en me passant une main sur le visage.

"Bon sang, c'était encore une journée tranquille..."

Puis je secoue la tête et retourne à mon travail. Après tout, les patients ne vont pas se soigner tout seuls. Je pousse un profond soupir et lève les yeux au ciel.

"Alerte, alerte intrusion."

Ah bah tiens, fallait pas se presser surtout ! Si j'avais attendu cette foutue alarme pour réagir, on aurait déjà retrouvé mon cadavre refroidi sur le sol de l'infirmierie. Sérieusement, c'est censé être un vaisseau de pointe ou une passerelle spatiale ? Je claque mon communicateur.

"McCoy à passerelle."

"Ici Spock. Quelle est la situation, docteur ?"

Oh super, c'est Spock qui décroche. Il va encore me sortir un commentaire sur la probabilité mathématique d'un incident pareil au lieu de s'inquiéter pour mes nerfs.

"La situation ? Oh, rien de bien important, Spock. Juste un tueur à gages qui a failli me descendre dans MON infirmierie. Mais sinon, je suppose que tout est parfaitement logique." Un silence. Probablement le temps qu'il cligne lentement des yeux en se demandant pourquoi les humains sont aussi dramatiques.

"Êtes-vous blessé, docteur ?"

"Non, mais ça aurait pu être le cas, vu que votre système d'alarme s'est déclenché avec quinze minutes de retard. Sérieusement, dites-moi que quelqu'un est en train de revoir ce foutu protocole de sécurité, ou je vais PERSONNELLEMENT aller trouver Jim et lui passer un savon dont il se souviendra toute sa vie."

J'entends un léger bruit de fond, comme si quelqu'un sur la passerelle se retenait de rire. Tiens, Chekov ou Sulu, probablement.

"Le capitaine Kirk est en route vers l'infirmierie," annonce Spock d'un ton toujours aussi calme.

"Il semble que votre... emportement a attiré son attention." Je grogne en refermant mon communicateur.

"Parfait. Je vais pouvoir lui expliquer en détail pourquoi je vais finir par attraper une crise cardiaque à force de bosser sur ce maudit vaisseau."

Je croise les bras, fulminant, et attends que Jim débarque. Avec un peu de chance, il arrivera AVANT que la prochaine tentative d'assassinat ait lieu.

F I N